



Chronique de chantier : Restauration et aménagement de l'église des Cordeliers à Briançon (Hautes-Alpes)

Julie Tugas, conservateur des monuments historiques

Chronique de chantier : Restauration et aménagement de l'église des Cordeliers à Briançon (Hautes-Alpes)

Julie Tugas, conservateur des monuments historiques

En fin d'année 2013 s'est ouvert un chantier d'importance pour le patrimoine des Hautes-Alpes et sa valorisation, et spécialement pour le corpus des peintures murales du département : celui de la restauration de l'église des Cordeliers de Briançon.



Arc triomphal, détail
© Yann Visseaux, drac paca crmh, janvier 2014

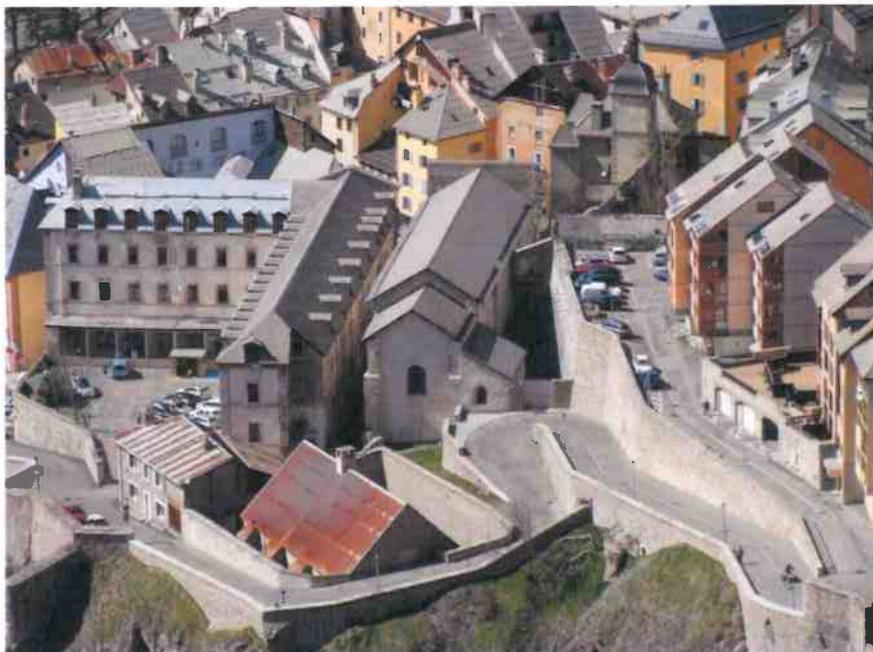
Cet édifice classé en totalité par arrêté du 21 septembre 1982 est en effet connu, avant tout, pour le décor exceptionnel qui orne la chapelle latérale du chœur, dite « chapelle des Evangélistes » en raison du programme iconographique qui s'y déploie.

Ces travaux ont pour objet le parachèvement de la restauration de l'édifice, initiée voici de nombreuses années (voir *infra*).

Dans un second temps, des aménagements intérieurs contemporains seront effectués pour y installer un centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (CIAP), corollaire du label Ville d'Art et d'Histoire de Briançon.

L'ÉGLISE DES CORDELIERS – ELEMENTS D'HISTORIQUE

L'église des Cordeliers de Briançon est le seul bâtiment qui subsiste de l'ensemble conventuel primitif. Ce dernier naquit de la volonté, tant papale que de l'archevêque d'Embrun, de favoriser l'implantation de l'ordre franciscain en réponse au développement de l'hérésie vaudoise¹. Après l'abandon d'un projet similaire à Vallouise, le site de Briançon fut retenu, au prix d'une restructuration profonde de l'est de la Ville Haute (35 maisons furent détruites pour permettre la construction du couvent²).



L'église des Cordeliers depuis le Fort des Trois Têtes © Yann Visseaux, drac paca crmh, avril 2014

¹ *Peintures murales des Hautes-Alpes XVe – XVIe siècle Cahiers de l'inventaire 7*, Edisud, 1987.

² Fiche description *Eglise des Cordeliers*, Service du Patrimoine de la Ville de Briançon.



Chapiteau sculpté à l'entrée de la chapelle des évangélistes © Julie Tugas, drac paca crmh, février 2013

De la chronologie constructive du couvent, on connaît quelques dates clefs : 1387, l'autorisation papale de Clément VII ; août 1391, quand Jacques de Montmaur, gouverneur du Dauphiné, et Antoine Tholozan, juriconsulte à Briançon, s'en déclarent fondateurs ; 1396 enfin, année pendant laquelle y sont fondées deux messes, ce qui permet de supposer l'achèvement d'une partie des travaux à cette date³. La réalisation des décors portés s'échelonne, elle, entre le début du XVe siècle et la fin du XVIe siècle.

En 1780, l'église est « réparée et blanchie »⁴. Malheureusement, le couvent, devenu bien national à la Révolution, et cédé à l'armée, est profondément dénaturé par la nouvelle affectation d'une partie des bâtiments comme hôpital, et de l'église, après 1805, comme magasin pour l'artillerie.



Traces de l'occupation militaire



© Julie Tugas, drac paca crmh, février 2013

Après la destruction du couvent (1824), c'est l'église qui est choisie pour abriter le nouvel hôpital militaire (1828-1831). Cette utilisation est à l'origine de l'ajout de planchers intermédiaires dans la nef et de nombreuses mises en peintures des élévations intérieures. Ce n'est qu'en 1975 que cette affectation prend fin.

³ Fr. Botton ACMH, Etude Préalable, janvier 1998.

⁴ Selon A. Albert, *Histoire du diocèse d'Embrun*, 1786, cité dans Atelier Cairn, P. Barnoud ACMH, *Travaux de restauration et d'aménagement afin d'installer le centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (CIAP) - Avant-projet définitif*, 30 mai 2013.

L'apport des inscriptions

Dans le cadre du suivi du chantier au titre du contrôle scientifique et technique, la Conservation régionale des monuments historiques de Provence-Alpes Côte d'Azur a demandé au Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale de l'Université de Poitiers (CESCM) - UMR 7302 d'analyser les inscriptions figurant sur l'arc triomphal.



Arc triomphal, Inscription sous l'ange Gabriel
© Julie Tugas, drac paca crmh, février 2013

Ce travail, encore en cours, a permis de confirmer la datation avancée par Renaud Deschamps en 1989 ; on relève en effet, sous l'ange Gabriel, la date « 1427, le 26^e jour [...] », l'ensemble des inscriptions relevant « plus largement de la première moitié du XVe siècle d'après l'analyse paléographique⁵ ».

CHRONOLOGIE DES ETUDES ET TRAVAUX SUR L'EDIFICE



Façade nord-ouest et vue intérieure de la nef de l'église des Cordeliers
© Julie Tugas, drac paca crmh, 2013

Le chantier en cours clôt une longue suite d'études et travaux entrepris depuis les premières découvertes de décors peints, dans les années 1970.

Depuis lors, les maîtres d'œuvres successifs se sont attachés à plusieurs objectifs :

- assainissement / restauration de l'église (le chœur et l'élévation nord-est étant en partie enterrés)
- reconversion de l'église et aménagement du site
- sondages en recherche de décors peints et conservation / restauration des décors mis au jour (avec la problématique particulièrement prégnante du traitement des efflorescences salines - voir *infra*).

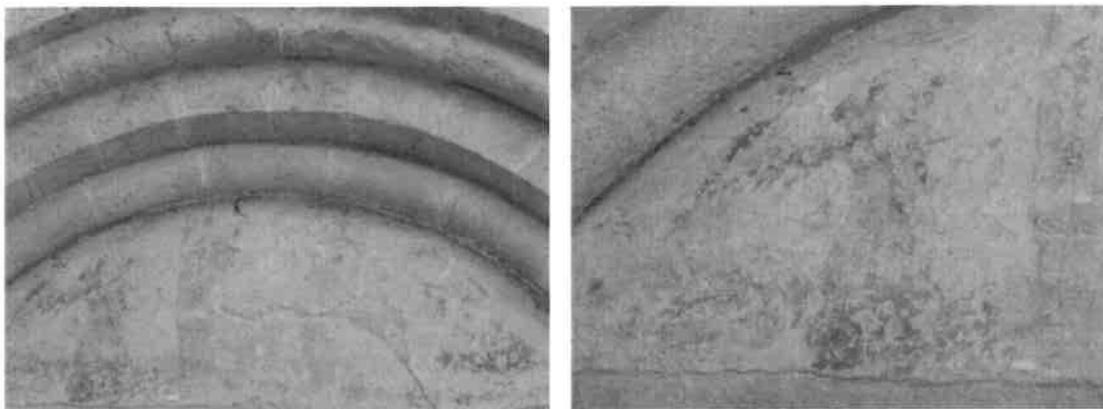
⁵ Estelle Ingrand-Varenne ; 1^{er} avril 2014.

L'enchaînement des interventions est continu depuis l'immense travail d'étude et de conservation de François Enaud, inspecteur principal puis général des monuments historiques, sur le département⁶ mais la décision récente de la ville d'y installer le CIAP ouvre le grand chantier en cours.

- 1972 – 1978 : mise au jour et restauration des peintures de la chapelle des Évangélistes ; travaux d'assainissement : mise en place d'un drain et doublage des murs
- 1977 – 1983 : études climatiques du LRMH (Laboratoire de recherche des monuments historiques) - Rapports n° 96C (Jacques Brunet, ingénieur) et 96D (Marcel Stefanaggi, chef de laboratoire)
- 1979 : travaux d'urgence sur les peintures de la chapelle des Evangélistes (traitement des efflorescences salines)
- 1985 : rapport de sondages – Atelier R. Baudoin, Restauration de peintures murales.
- 1986 - 1990 : dégagement des peintures murales intérieures, réfection de la toiture, mise en place de tirants - A. Tillier, Architecte en Chef des Monuments Historiques
- 1987 : Avant- Projet Sommaire Bibliothèque médiathèque des pénitents – J. Morpain, DPLG et A. Tillier, ACMH
- 1991 - 1993 : restauration intérieure et façades - F. Botton, ACMH
- 1992 - 1996 : assainissement et étanchéité des chapelles enterrées (nord-est) - F. Botton, ACMH
- 1993 - 1996 : restauration façades Est et Sud - F. Botton, ACMH
- 1994 : rapports de fouilles archéologiques – I. Ganet avec N. d'Annoville et L. Cordier
- 1998 : Etudes préalables F. Botton, ACMH : Restauration et aménagement intérieur, Aménagement des abords de l'ancienne église des Cordeliers (1^{ère} phase, 2^e phase requalification de la chapelle des pénitents)
- Décembre 2007 : traitement des sels sur les murs de la chapelle des Evangélistes – N. Le Van, Restauratrice.
- 2011 : décision d'installer le CIAP dans l'ancienne église des Cordeliers

LES DECORS PEINTS DE L'ÉGLISE DES CORDELIERS⁷

On distingue, au niveau du **portail** nord-ouest⁸, des éléments d'une fresque (XVe siècle ?) : deux anges – le mieux conservé est celui de gauche- encadrant un personnage central, une Vierge sans doute.



Portail, vue du tympan et détail © J. Tugat, drac paca crmh, février 2013

⁶ « Une découverte : les fresques de l'ancienne église des Cordeliers de Briançon », Les Monuments historiques de la France, 4, 1976, pp. 34-42.

⁷ Les hypothèses de datations, comme les premières constatations sur les techniques de réalisations, présentées dans ces lignes sont celles formulées par Renaud Deschamps (Atelier R. Baudoin, 16/10/1985, et 11/12/1989).

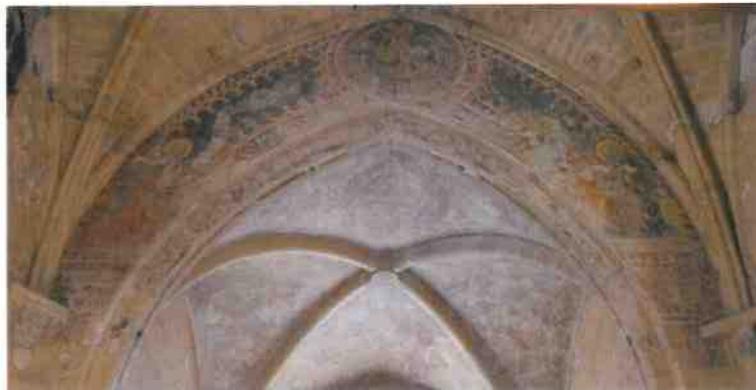
⁸ L'église n'est pas orientée ; le chœur se trouve au sud.

Dans la **nef**, la quasi-totalité de la deuxième travée du mur nord-est est occupée par une représentation de onze scènes de la vie de saint Antoine le Grand réparties sur cinq registres (dernier tiers du XVe siècle).



La deuxième travée de la nef, côté nord-est
© Yann Visseaux, drac paca crmh, avril 2014

Sur l'**arc triomphal**, se déploie notamment une représentation de l'*Annonciation* qui se déploie de part et d'autre, à la naissance de l'arc (XVe siècle).



Vue d'ensemble de l'arc triomphal © J. Tugas, drac paca crmh, février 2013

Le **chœur** présente, sur ses élévations, plusieurs décors entremêlés :

- croix de consécration sur le mur sud
- fragments très usés d'une fresque du XVe siècle (on distingue le dessin préparatoire d'une femme agenouillée et d'un ange) sur le mur est
- *Martyre de saint Sébastien* à fresque (XVe siècle), litre funéraire, cartouches d'inscriptions en caractères romains sur le mur ouest.

Sur sa voûte, on a retrouvé le dessin préparatoire d'un décor réalisé sur enduit de chaux, représentant les quatre évangélistes.

Enfin, dans la chapelle latérale qui s'ouvre à l'est du chœur, se développe un décor complexe centré sur le thème des évangélistes. Cette œuvre, qui pourrait avoir été réalisée autour de

1460 par des artistes originaires d'Italie, s'inscrit dans le courant du gothique international ; les historiens de l'art ont ainsi mis en avant sa proximité avec des réalisations contemporaines des écoles italienne, flamande, provençale et bourguignonne.



Chapelle des évangélistes, vue de la voûte © J. Tugas, drac paca crmh, février 2013

Une découverte récente, dans le cadre du chantier de restauration de l'église, ouvre la possibilité de compléter cet inventaire avec des décors datant de l'occupation militaire du lieu.



Dessin militaire © J. Tugas, drac paca crmh, février 2013

2013 – 2014 : RESTAURATION DE L'ÉGLISE DES CORDELIERS, FUTUR CIAP

La Ville de Briançon a confié à l'Atelier Cairn (P. Barnoud ACMH) une mission de maîtrise d'œuvre pour la restauration et l'aménagement de l'église des Cordeliers, aux fins de sa transformation en CIAP.

Première phase : Restauration des toitures, des étanchéités et des intérieurs
Maîtrise d'œuvre : Paul Barnoud ACMH - atelier Cairn architecture / patrimoine / paysage
Maîtrise d'ouvrage : Ville de Briançon
Montant des travaux : 1 241 254 €

Financements :

Etat : Ministère de la Culture et de la Communication /DRAC PACA - Crédits CRSD : 46,94 % ;
FRED : 10,34%

Conseil Régional PACA : 9,70 %

Alcotra : 7,30 %

Conseil Général des Hautes-Alpes : 5,82 %

Ville de Briançon : 19,90 %

Calendrier prévisionnel : novembre 2013 – septembre 2014



La nef en chantier © Y. Visseaux, drac paca crmh, janvier 2014

Le parti architectural retenu pour la première phase de travaux prône la préservation des traces des usages successifs de l'église, qui devront, bien qu'atténuées, rester lisibles.

L'un des objectifs majeurs du chantier est de parvenir à identifier et à contrôler les teneurs en sels et les circulations hydriques dans les maçonneries, dans le double contexte de l'enterrement partiel de l'édifice (côté Nord-Est), et de l'assèchement prévisible des murs après travaux.

En effet, la conservation des décors peints après restauration suppose la maîtrise, non encore assurée totalement par les interventions précédentes, de ces deux paramètres. Ainsi, les peintures anciennement dégagées ont présenté longtemps, ou présentent encore, de larges plages d'efflorescences salines.

Le maître d'œuvre s'est donc attaché les services d'un laboratoire (titulaire du lot : ERM - Etudes Recherches Matériaux, Poitiers), pour une mission de diagnostic et d'accompagnement du chantier.

Après analyse⁹, il apparaît que l'importance de la contamination saline des murs de l'église des Cordeliers est liée essentiellement aux matériaux constitutifs et à la situation de l'édifice. Pour ces raisons, et parce que la plus grande partie des sels se situe en surface, les opérations de dessalement seront limitées, afin de ne pas réactiver des processus devenus inactifs en profondeur des élévations.

Enfin, une vérification d'ensemble de l'efficacité des drainages périphériques, et leur révision si nécessaire, est prévue dans le cadre du chantier.

LA RESTAURATION DES DECORS PEINTS

La conservation / restauration des peintures murales de l'église des Cordeliers incombe à l'entreprise Lithos France. Son intervention, qui a débuté en janvier 2014 et devrait durer encore quelques semaines, est d'ores et déjà achevée pour certains des décors.

La **voûte du chœur** avait fait l'objet d'une première intervention dans le cadre de la restauration opérée sous la conduite d'Alain Tillier ACMH (1989-1990).

A cette époque, les restaurateurs s'étaient heurtés au problème de la dureté de la couche de badigeon grise, souvent calcifiée, recouvrant la totalité de la voûte ; ils avaient alors choisi de procéder à un dégagement chimique.

⁹ ERM, *Diagnostic des parements intérieurs Etude de la contamination par les sels solubles*, AFF MAT 13-178 – Lot d'échantillons 14-011, mars 2014.



Voûte du chœur : vue d'ensemble © Yann Visseaux, drac paca crmh, février 2013

L'étude des décors effectuée en parallèle à l'élaboration du projet de restauration¹⁰ avait identifié des traces (sinopies tracées à l'ocre rouge) d'un décor primitif. Dans le cadre du chantier, une mise au jour de ces sinopies, de la frise les encadrant et des vestiges de couche picturale présents sur les nervures de la voûte, et leur restauration, ont ainsi pu être effectués.



Sinopies : détails © J. Tugas, drac paca crmh, février 2014

Tout dernièrement enfin, un dessin réalisé par des militaires a été découvert sur le mur est. Des investigations complémentaires sont en cours. Les décors dégagés se sont révélés bien plus importants que ce que l'on aurait pu espérer ; on pourra désormais admirer sur la voûte du chœur l'annonce du thème développé dans le célèbre décor de sa chapelle latérale.

Au niveau de l'**arc triomphal**, les décors mis au jour à la fin des années 1980 présentaient des états de conservation inégaux, des zones très bien conservées voisinant avec d'autres où la couche picturale était très usée et lacunaire (naissance de l'arc et intrados notamment).

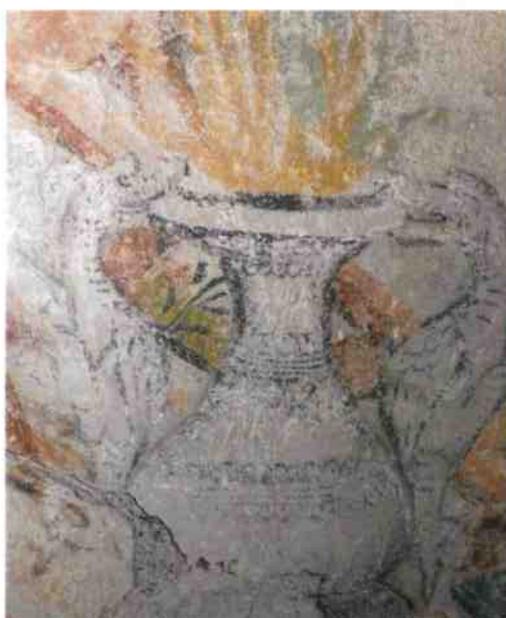
¹⁰ ARCAMS Sarl, *Diagnostic de l'état sanitaire et consolidation d'urgence des peintures murales*, 2013.

Là encore, le retrait du badigeon gris les recouvrant s'était avéré difficile, celui-ci étant très dur et souvent calcifié.



Détail de la frise © J. Tugas, drac paca crmh février 2014

A. Tillier soulignait dès 1990 l'« inspiration [...] tout à fait exceptionnell[e] pour la région » de cet ensemble « dont la mise en place doit remonter au début du XVe siècle, c'est-à-dire très tôt après la construction de l'église ».



Décor de l'arc triomphal : détails © J. Tugas, drac paca crmh, avril 2014 / © Yann Visseaux, drac paca crmh, février 2014

Dans la **nef**, la restauration des scènes de la vie de saint Antoine, traversées par la grande lacune laissée par un ancien conduit de cheminée, est encore en cours.

A cet endroit, l'intervention est rendue délicate par l'importance des efflorescences salines, et des dégâts qu'elles ont occasionnés (soulèvements, lacunes). Ce phénomène encore actif a déjà provoqué, selon l'entreprise Arcams, la disparition d'une partie des scènes dégagées à la fin des années 1980, sur deux registres, côté nord.

Outre les opérations de nettoyage et de consolidation, les restaurateurs ont procédé au retrait d'une partie des consolidants appliqués lors des restaurations précédentes qui, utilisés en très forte concentration à l'époque, créaient des phénomènes de brillance en surface des décors.



La zone en chantier ; détail d'un essai de dégagement du consolidant posé lors de la restauration précédente
© J. Tugas, drac paca crmh, avril 2014

Les peintures présentaient elles aussi de nombreux restes de badigeon calcité qui ont été retirés, tout comme un repeint de couleur noir, assez large, sous lequel se trouvaient des éléments de scènes non encore connus (voir photographies).



Détail d'une partie du repeint noir ; en cours de dégagement du repeint © J. Tugas, avril 2014



Détail de tête d'animal ¹¹ après dégagement
© J. Tugas, drac paca crmh, avril 2014

Ce chantier, dans son état actuel d'avancement, a ainsi enrichi la connaissance de ce qui compte parmi les ensembles de décors peints les plus importants des Hautes-Alpes.

¹¹Pour le Service du Patrimoine de la ville de Briançon, se référant à la *Légende Dorée*, il s'agit d'un loup : « saint Antoine [...] rencontra d'abord un centaure[...] Enfin saint Antoine rencontra un loup, qui le conduisit jusqu'à la cellule de saint Paul ».

